

Anna Lilova

IN MEMORIAM À
PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ

Commémoration prononcée au colloque sur «La traduction et la coopération culturelle internationale» organisé avec le concours de l'UNESCO à Sofia, les 16 et 17 octobre 1979.



Mesdames, Messieurs!

Selon l'ordre du jour établi à l'avance, de ce symposium, aujourd'hui, de cette tribune, devait prendre la parole PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ, président de longue date et respecté de tous de la Fédération internationale des traducteurs. Fondateur et premier président de cette Fédération, irremplaçable à ce poste depuis plus de quatorze ans, PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ nous a quittés pour toujours.

Il n'est pas venu nous aider. Il n'est pas dans cette salle qui nous réunit tous – représentants de 30 pays de tous les continents – œuvrant pour la cause de la traduction dans le monde et de son rôle dans la vie contemporaine.

PIERRE CAILLÉ, notre président, n'est plus, notre ami à tous, qui le connaissions et avions de bonheur de travailler avec lui et sous sa direction au sein de la Fédération internationale des traducteurs. L'homme au grand cœur, l'être fascinant par son immense culture, son intelligence subtile, le démocrate par conviction et esprit, l'homme au prestige

IN MEMORIAM A PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ

indéniable, nous a légué non seulement cette amitié venant du cœur, mais aussi ce climat de compréhension, de confiance et de respect mutuel.

PIERRE CAILLÉ n'est plus – le célèbre et talentueux traducteurs d'œuvres littéraires, qui travailla beaucoup dans la traduction de films, l'écrivain et critique littéraire d'œuvres originales ou de traductions littéraires, le journaliste de renom. Malgré ses obligations en tant qu'homme public, on lui doit la traduction de l'anglais en français de plus de 40 livres ainsi que d'un très grand nombre de films – longs métrages ou de vulgarisation scientifique.

PIERRE CAILLÉ, l'humaniste, le citoyen et patriote français, Chevalier de la Légion d'Honneur, n'est plus.

Le grand homme public, président de la Fédération internationale des traducteurs, PIERRE CAILLÉ n'est plus. Homme de lettres et homme d'action, par son inépuisable énergie, il travaillait simultanément comme président d'honneur de la Société française des traducteurs, comme vice-président de la Société des gens de lettres de France, comme membre du Comité international du livre, comme directeur de la revue Babel – à eux seuls ces postes nous révèlent PIERRE CAILLÉ comme un homme de haute conscience civique, qui, homme ouvert et dévoué aux gens, ne s'est pas retranché dans son univers, dans sa Tour d'ivoire.

Cette activité, au centre de laquelle se trouvaient invariablement la traduction et l'activité du traducteur, le rattachait par un lien permanent à l'Unesco – l'organisation culturelle la plus importante et prestigieuse du monde. La tenant en haute estime, il orientait l'activité de la Fédération internationale des traducteurs – en sa qualité d'organisation non gouvernementale de catégorie A près l'UNESCO, vers la plus étroite collaboration avec cette dernière et subordonnait son activité et ses principales tâches aux nobles objectifs de l'Unesco – lutte contre l'alphabétisme, développement de l'enseignement, coopération intellectuelle entre les peuples, échanges culturels, diffusion des valeurs culturelles – programmes de l'Unesco pour la traductions d'œuvres littéraires et l'encouragement au développement du livre.

«Il faut faire du livre traduit un instrument d'humanisme, de la paix et du progrès – telle est notre noble tâche –, a déclaré PIERRE CAILLÉ dans une interview. Le rôle de la

IN MEMORIAM A PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ

traduction est universel. La traduction sert la cause de la culture et du progrès, de la paix et de l'entente entre les hommes, du haut idéal de l'humanisme. N'est-elle pas exceptionnelle par sa grandeur cette mission de rapprochement entre les hommes?»

Tel était son credo. Et c'est ce credo qu'il a transmis à la Fédération, dès sa fondation, avec lui, elle a pris de l'ampleur et s'est affirmée dans le monde comme organisant ralliant 35 organisations nationales de tous les continents, unis dans l'esprit des objectifs de l'Unesco : échanges d'idées et de valeurs spirituelles, contribution à la coopération entre les peuples et États dans le domaine de l'enseignement, de la science et de la culture, basés sur le principe du respect et de l'égalité, des droits de l'homme sans distinction de race, sexe, langue, religion.

Tel sera, j'en suis sûre, le credo de chacun de nous, qui œuvrant au sein de la FIT, poursuivrons son œuvre, convaincus que la mission humaine de l'Unesco est aussi la nôtre.

Par son activité à l'Unesco, au Comité International du Livre, en sa qualité de président de la Fédération internationale des traducteurs et président du Comité pour les pays en développement près la FIT, PIERRE CAILLÉ déployait de grands efforts pour le développement de la traduction dans ces pays, pour la création d'organisations nationales et leur entrée dans les rangs de la FIT. Il consacra de nombreuses œuvres à cette tâche soulignant qu'ils devaient avoir la possibilité de redécouvrir leur identité nationale, de renouveler leurs traditions d'autrefois. «Car ces pays aussi – écrivit-il – sont intéressés à la connaissance mutuelle et à la publication d'œuvres de leurs littératures nationales.»

Je suis convaincue que s'il était parmi nous aujourd'hui, il aurait encore donné un précieux apport dans son rapport à ce symposium, au problème actuel et important qu'est la traduction et la tâche des traducteurs dans les pays en développement. Je me permettrai de citer des passages d'un de ses articles, publié en 1979.

«Et combien sont indispensables les traducteurs dans notre siècle saturé d'informations! Ils sont particulièrement nécessaires aux pays en développement, où le besoin d'échanger les réalisations culturelles sous tous leurs aspects est particulièrement aigu. Dans le bouillonnement d'idées, dans les heurts de différentes sortes de tendances, le rôle le plus important appartient au traducteur – le rôle d'interprète, d'exégète, de lien».

IN MEMORIAM A PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ

PIERRE CAILLÉ rêvait, lorsqu'il aurait atteint l'âge de se retirer, d'écrire un ouvrage sur la psychologie de la création du traducteur. Il craignait de ne pas réussir à l'écrire. Mais il savait que «l'analyse de l'acte d'édification du traducteur, la pénétration dans la sphère des impulsions conscientes et inconscientes est fort intéressante».

Il connaissait comme nul autre, la nature et la destination de l'œuvre de traduction. Mais son souci essentiel restait la situation sociale des traducteurs dans le monde. Les efforts du président CAILLÉ ne sont pas restés vains : ils ont apporté une contribution exceptionnelle au développement et à la confirmation du prestige de la profession de traducteur. Il nous apprenait qu'elle ne devait jamais être réduite à une profession exercée comme gagne-pain. La traduction dans notre monde d'échanges culturels intenses, de découvertes et de perfectionnement technique, est une nécessité vitale pour toutes les sphères de la pensée et de l'activité humaine.

Je me permettrai de signaler deux seulement des points culminants de son activité dans ce domaine :

- La Charte du traducteur adoptée en 1963 et
- la recommandation aux gouvernements de tous les pays membres de l'Unesco de défendre les droits moraux et matériels des traducteurs, pour l'amélioration du statut juridique et social des traducteurs dans le monde, adoptée à l'unanimité par la XIX^{ème} Conférence générale de l'Unesco à Nairobi en 1976. Au dernier congrès de la FIT, il a été rapporté que ce statut varie sensiblement dans les divers pays. La Fédération a encore un long chemin à parcourir pour réaliser totalement et partout la Recommandation de Nairobi.

Cette œuvre entreprise par PIERRE CAILLÉ sera, je n'en doute pas, menée à bonne fin.

Les problèmes de l'avenir de la traduction ne sont pas des problèmes solubles uniquement dans le cadre d'un pays, d'une seule organisation nationale. Ils sont subordonnés à l'évolution de notre siècle. Dans le passé tout comme aujourd'hui et à plus forte raison, à l'avenir, les sociétés humaines ont eu et auront besoin de traductions et de traducteurs. Naturellement, chaque organisation nationale, unissant les traducteurs, a toujours été et sera libre de ses actions pour résoudre ces problèmes conformément aux besoins de son pays.

Une Organisation internationale telle que la FIT a et aura la mission – sans pour

IN MEMORIAM A PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ

autant s'imposer – de donner des recommandations, d'unir et de resserrer les rangs des traducteurs dans le monde, d'être fidèle à sa tâche fondamentale : contribuer, à travers la traduction, au rapprochement entre les hommes et les peuples, pour enrichir l'univers spirituel.

PIERRE CAILLÉ nous a légué le désir de voir la FIT étendre la sphère de son activité à tous les continents, affirmer le rôle du livre traduit dans le monde, défendre les droits moraux et matériels des traducteurs. Les organisations nationales du monde savent qu'elles ne sont pas seules. La Fédération internationale des traducteurs, fondée pour cela et qui a acquis le prestige dont elle jouit aujourd'hui par la situation et le rôle qu'elle tient à l'échelle internationale, existe. Grâce aussi au fait qu'elle était dirigée par PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ qui a consacré sa vie pour conquérir la place qui lui revient au traducteur à notre époque, pour leur union en un tout dans notre monde qui a besoin de la paix, de l'entente et de la solidarité, sans égard à la différence de systèmes sociaux et de conditions de vie et de développement.

Nous resterons fidèles à ce précepte que nous a légué PIERRE CAILLÉ.

Qu'il me soit permis d'exprimer à son épouse et fidèle compagne dans la vie, Madame Geneviève de Genevray – secrétaire permanente de la Fédération, nos condoléances sincères et émues ainsi que notre gratitude. Si PIERRE CAILLÉ a consacré son existence avec un parfait dévouement à la cause du traducteur, le mérite en revient certes aussi à sa présence à ses côtés et à la part qu'elle a assumée dans la voie difficile et noble de notre président, dirigeant de longue date de la FIT, et promoteur insigne dans le domaine de la culture, tant à l'échelle nationale qu'internationale.

Au seuil des grandes tâches que devra résoudre notre prochain congrès à Varsovie en 1981, PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ nous manquera beaucoup. Il nous a laissé son exemple qui éclairera et inspirera notre activité.

Je voudrais terminer en citant ces merveilleuses paroles de PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ :
«Notre avenir, notre existence aussi dans une certaine acception du terme, se trouvent en nous, entre nos mains – entre les mains des traducteurs qui sont appelés à pénétrer le fond même de la pensée étrangère, pour rapprocher les hommes, séparés par l'espace et le temps,

IN MEMORIAM A PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ

souvent aussi par des barrières idéologiques. L'écrivain et – je me permettrai d'ajouter – le traducteur, accomplissent leur tâche uniquement lorsqu'à travers leur propre chaos de sons, ils peuvent entendre la voix de l'univers.»

Il aimait citer cette pensée d'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY : «Ce qu'il y a de plus précieux dans notre monde, c'est le lien qui existe entre les hommes.» Telle était pour lui, la mission de la traduction.

Apprenons à entendre la voix de l'univers, pour que ce bien précieux puisse exister dans notre monde – nous resterons fidèles à ces derniers préceptes du Président PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ.

Inclinons-nous devant la mémoire et l'œuvre de notre président!

Source : *Babel*, vol. 25, n° 4, 1979, pp. 227-229.